

## **B) DANS SES « CARNETS DE GUERRE », UN « CHEF BOMBARDIER CRAPOUILLISTE »**

- **Dans sept carnets manuscrits** AB rédigea en moyenne 13 pages par mois, entre sa mobilisation en août 1914 et son amputation du bras gauche en octobre 1916. L'intégralité de ses Carnets a été publiée en 2013 (cf le livre cité « André Bach – Carnets de guerre (4 août 1914 – 30 décembre 1916). Vie et mort d'un patriote de la Grande Guerre à Buchenwald »), pages 95 à 214, avec une présentation « Le Poilu » de Christian Desplat (pages 19 et 43) accompagnée de 208 notes (pages 240 à 295). En historien érudit, C. Desplat, au fur et à mesure du récit du « Poilu », explique, grâce à ses recherches, le contexte des événements militaires locaux et globaux de la guerre. Ces notes donnent aussi de très nombreuses informations pour mieux comprendre les écrits du zouave. C. Desplat ne manque pas de donner son appréciation, toujours de manière sympathique, sur des réflexions, analyses, points de vue d'AB. Le total des 208 notes est plus long que le texte des Carnets ! Elles représentent un travail de recherche historique très précieux.

- Dans ses Carnets AB notait avec précision la date de son écrit qui figure ci-après et le plus souvent les lieux et noms des villages. Pour « suivre » AB, on trouve six cartes réalisées sous la direction de C. Desplat dans le livre « Les carnets de guerre » :

- Page 94 « 4<sup>ème</sup> zouave - Paris – Charleroi – l'Aisne - 1914 »
- Page 116 « La Marne - 1914 »
- Page 137 « Front des Flandres – 1914 / 1915 »
- Page 151 « A. Bach à Verdun 1915 / 1916 »
- Page 165 « Verdun – Février / décembre 1916 »
- Page 189 « Reconquête des forts – Octobre / novembre 1916 »

- Quand nous avons choisi de nombreuses citations, cf ci-après, pour permettre au lecteur de bien distinguer le texte de la citation de celui de nos observations/commentaires, ces derniers sont mis en caractères italiques.

- Il nous est apparu intéressant de relire et analyser ces « Carnets de guerre » pour chercher des traits de la personnalité d'AB, comment il a vécu et ressenti cette guerre, ce qu'il a pensé pendant cette période, le soldat combattant raconté par lui-même dans ses Carnets et ce indépendamment de ce qu'il a écrit après la guerre dans son livre de souvenir d'ancien combattant au titre de « Là-Haut » paru en 1932 et plus tard dans ses articles de journaliste (cf le chapitre IV ci-après « AB le journaliste »).

## **DE LA LECTURE DES CARNETS DE GUERRE IL RESSORT QUATRE TRAITS PRINCIPAUX DE LA PERSONNALITE D'ANDRE BACH :**

### **I) AB est très attentif à son entourage humain**

a) Dans le quotidien, que ce soit pendant les combats et les phases entre ces derniers ou au repos le sous-officier AB note tout ce qui se concerne les soldats qu'il commande et ses chefs.

#### **1914**

26 août : « Il faut absolument que les hommes aient un jour de repos », « Le capitaine est incapable ».

1<sup>er</sup> septembre : « L'esprit des hommes est très mauvais »

3 septembre : « Le moral des hommes remontent »

8 septembre : « Les hommes sont enthousiastes mais bien rouspéteurs. Mauvais milieux. J'aimerais mieux un régiment de paysans ou bien de ces apaches qui donnent de bons garçons »

### **1915**

2 février : « Mon fourrier se saoule abominablement. Le cantonnement s'en ressent ... Enfin tout s'arrange ».

13 mars « ...2 tués et 5 blessés de ma section... Je me demande comment moi j'y échappe... Ce matin on enterre mes 2 pauvres types et un brave curé que je vais tacher de faire citer pour sa conduite héroïque comme brancardier. Dit les prières ».

30 avril : « Depuis 2 jours il se livre un combat de bombes par ici... Mes hommes deviennent des esquiveurs de bombes de 1<sup>er</sup> ordre »

### **1916**

18 avril : « Nous partons cet après-midi et je reprends mon ancienne section. Les hommes en sont contents et cela me fait plaisir ».

11 mai : « Nos hommes, en général pauvres marcheurs, peu entraînés peinent. »

10 juin : « Les hommes du 3<sup>ème</sup> bataillon ont été merveilleux, repoussant les Boches en chantant la « marseillaise » »

4 août : « Citadelle de Verdun, 5 h. du matin, départ en train pour le front ... j'aime le brouhaha de ce départ. On y remarque 3 sortes de gens (soldats) : 1°) les sentimentaux qui écrivent à leurs proches ; 2°) les je m'enfoutistes qui rigolent et hurlent ; 3°) les calmes qui répondent et écoutent. En général on a le sourire et on veut (souligné par AB) faire mieux que les autres qui viennent de rosser le boche. Cela nous change des zouaves en marche qui sont les êtres les plus insupportables de la terre ».

**b) AB donnera également quelques descriptions du sort parfois très difficile des civils touchés par les actions militaires.**

### **1914**

25 août : « Triste spectacle sur les ponts encombrés d'habitants en fuite »

8 septembre : « Vue des villages qui ont été occupés par les Allemands. Pillage terrible. Paysans brutalisés. Clochers démolis. Ils paieront tout cela. »

28 août – Saint Gobert (Aisne) : « Toujours le crèvement de cœur d'abandonner ce beau pays et de voir vieillards, femmes et enfants s'en aller où ? Que sortira-t-il de toute cette douleur ? »

### **1915**

10 février : « Depuis 2 jours dans la ville en ruine que j'ai visité en détail. Quelle tristesse. Qui dira la mélancolie de toutes ces choses intimes étalées dans la boue !

### **1916**

5 septembre : « J'ai une correspondance folle avec mes blessés dont je reçois des lettres sublimes »

15 octobre : « Je vais marcher avec un peloton d'Annamites là-haut (souligné par nous). Ce sera curieux. J'ai été les voir. Petits, vifs, l'air intelligent, ils font tout avec le minimum de gestes menus et précis. Ils sont bien encadrés et mon peloton de zouaves les encadrera ».

**c) Comme nous l'avons déjà vu (cf ci-dessus le chapitre I « AB, sa famille, ses quatre femmes et ses deux filles ») les Carnets d'AB témoignent de son attachement et affection à sa mère et ses frères, en particulier pendant la guerre où il reçoit par lettre les bonnes et surtout les mauvaises nouvelles.**

## **II) Quand « l'esprit sportif » d'AB va booster la motivation du combattant devenant un chef bombardier très guerrier avec son crapouillot.**

a) Sportif depuis son enfance (cf ci-après le chapitre III « AB le sportif, le passionné de cyclotourisme, avec l'Aubisque son col préféré ») AB utilisera des « métaphores sportives » dans ses Carnets. Le mot « match » apparaît plus d'une dizaine de fois, même en « pleine guerre » comme en 1916 :

### **1915**

5 août : « Depuis 2 jours nos crapouillots font du dégât aux Boches et le match (1) est passionnant »

20 août : « De beaux matches (1) hier entre nos crapouillots et les leurs ... Beau vacarme où nous avons un léger avantage »

28 décembre : « Temps clair. Avions. Grand match (1) d'artillerie. Flotte. Avantage à nous et de beaucoup »

(1) : souligné par nous

### **1916**

11 janvier : « courte lutte de bombes où je les sonne dur. Ils voulaient tâter une revanche. J'ouvre l'œil. »

15 janvier : « Match (souligné par nous) de poids lourds. Monitors anglais tire sur Middelkerke (Belgique), Westende. Boches tirent sur Nieuport (Belgique). Avantage à la flotte ».

1<sup>er</sup> février : « Match (souligné par AB). Un canard à 200 m en mer. Un boche tire dessus et rate. Je le tire et le tue » (*en Belgique aussi les tranchées ennemies étaient très proches*)

23 avril : « Match de boxe. Hier soir aux prises avec 2 zouaves d'un autre bataillon, ivres morts. Je reçois un direct en pleine face mais étends mon type Knock – down. »

28 mai, non loin de Verdun : « Beau temps. Musique. Un convoi de camions nombreux traverse la foule de zouaves.... Une arrivée de Bordeaux-Paris (1). Demain paraît-il démarrage pour le Mort Homme ».

(1) : arrivée de la mythique course cycliste Bordeaux-Paris

31 mai : « Plus je contemple de camions devant nous et les dépôts d'essence, plus je pense à un grand « event » sportif du temps de paix. On s'attend presque à voir surgir Garrigan ou Faber (cycliste) au bas de la côte. Je crois que nous serons demain vers la côte 304. »

*[Mort d'homme, les côtes 304 et 310 seront des lieux de bataille parmi les plus meurtriers où AB était combattant].*

9 août : « journée calme. Il y a comme cela dans la bataille des recueils impressionnants comme sur un ring quand les 2 boxers haletants prolongent les « » (entre 2 rounds). La tranchée conquise (souligné par AB). On l'aime un peu comme une femme que l'on a reprise à un rival. Elle (*la femme ou la tranchée ?*) réserve aussi un tas de surprises et de trouvailles ». Cette dernière phrase est l'une des seules où AB parle de « femme » dans ses Carnets de guerre. Il ne figure aucun écrit relatif à sa première épouse (Alice Silet, mariage en 1913, cf ci-dessus le chapitre I « La famille d'AB ». Où ces écrits ont-ils été retirés de la documentation familiale par Germaine, la seconde épouse d'AB ?

*Des milliers de poilus devaient être (un peu) sportifs avant la guerre. Si l'on met en avant son « esprit très sportif », c'est pour comprendre qu'il aura vécu sa vie de soldat de manière bien à lui : être combattant, toujours bagarreur, optimiste, voulant aller au front sans prendre un « esprit militaire » et sans aimer la guerre. En plus de son patriotisme très largement partagé par les poilus, AB ne cache pas ce qu'il pense, ce qu'il souhaite ou refuse. Comme un vrai sportif, il faut gagner le « match », prendre sa revanche sur l'ennemi (l'équipe adverse).*

*On pourrait penser que de nombreuses phrases ne sont que pour l'écriture des carnets, sauf que son témoignage prend de la consistance quand il devient un chef « bombardier » de **crapouillot**, nos mortiers actuels, pour les combats d'artillerie rapprochés, les plus risqués pour les fantassins et le « crapouilliste ». La réalité et l'efficacité de son engagement moral et*

physique très offensif en tant que « crapouilliste » ont pour preuve que la majorité des zouaves et autres tirailleurs essayaient de dissuader les chefs bombardiers (comme AB) de trop utiliser le crapouillot puisqu'immanquablement l'adversaire (les Allemands) allait riposter, entraînant morts et blessés français.

## **b) Le chef bombardier « crapouilliste » décoré de la médaille militaire**

### **1915**

25 juillet : « Remonte aux tranchées comme bombardier (1). Je n'ai pas de veine. De plus un coup court blesse des hommes (français). J'hésite maintenant à tirer. »

28 juillet : « Depuis 3 jours je me suis perfectionné maintenant et ai pris goût au truc. Le tir devient précis et hier à force de ténacité, j'ai fait taire le lance-bombe boche. Les sections crapouillistes (1) remontent (dans l'estime) auprès des poilus ».

(1) : souligné par nous

19 août, 2 h. après-midi : « ...Maintenant je dois remonter en 1<sup>ère</sup> ligne pour arroser les Boches de bombes. J'ai comme un regret de rompre ce grand calme qui amène la tempête comme la coutume. Allons-y. En général on n'aime pas beaucoup les crapouillistes (souligné par nous) qui aiment la bagarre ». *AB avoue qu'il est un bagarreur.*

24 septembre : « Le soir nous sortons vainqueurs d'une terrible lutte de bombes, j'en lance 70 et l'ennemi environ 50. »

19 décembre : « Citation 9 209 Bach. Adj. (Adjudant) bombardier (souligné par nous) : « Admirable attitude dans toutes les circonstances où il a été chargé par son chef de subdivision de faire entrer en action les engins de tranchée (crapouillot (1)) dont il avait le commandement. A su communiquer à ses subordonnés son énergie, sa ténacité, son mépris du danger et sa haine de l'adversaire.

Sans cesse à l'affût des occasions qui lui permettent d'écraser quelques ennemis.

Le 16/12/1915 chargé d'effectuer sur la tranchée ennemie un tir de bombes a accompli sa mission sans se soucier d'une riposte extrêmement violente et n'a fait cesser le feu de ses mortiers que lorsque les Allemands après 3 heures de lutte eurent été contraints au silence »

Ca fait toujours plaisir et je n'avais pas été conscient de faire tant de choses (1). Mon sergent et 2 hommes sont cités et cela me cause encore plus de plaisir car ils ne l'ont pas volé. Terande, Barthe, Dupuy»

(1) : Dans son carnet : le 16 et le 18/12 pas d'écrit. Le 17/12 aucune ligne sur le 16/12.

*AB avait pourtant accompli une action guerrière lui valant une citation.*

*C. Desplat, dans une note très précise (n° 69, pages 260/261 des « Carnets de guerre ») résume l'importance des **crapouillots** dans la guerre : « cette artillerie de tranchées n'apparut pas dans l'armée française avant février/mars 1914. L'historien écrit que les premières sections de « crapouillistes » furent souvent formées de sujets médiocres physiquement, intellectuellement ou même moralement ». *AB ne fait pas partie de ces dernières « catégories »..**

### **1916**

*Sans doute qu'il faut entretenir le moral du chef bombardier AB :*

21 mars : « Déjeuner avec le chef de bataillon (commandant) demain chez le Colonel. Que d'honneur. On veut voir le chef bombardier. Je ne m'en grise pas. »

16 mai : « Enfin il fait beau et une journée de beau soleil la manœuvre agréable.

L'après-midi dans un coin d'herbage choisi, je fais de belles siestes.

N° 2888 D Médaille militaire pour moi (1).

« Sous-officier absolument remarquable d'un courage et 'une bravoure légendaire. S'est fait remarquer de nouveau dans la nuit du 19 mars 1916 en soutenant, comme chef de bombardier (2), une lutte d'engins de tranchées et n'a cessé le feu qu'après avoir imposé le silence à l'ennemi, malgré que la position fût contrebattue par des obus de gros calibres (a déjà reçu la Croix de guerre (3)).

Inutile de dire la grande joie que je ressens de recevoir une telle décoration » (1)

- (1) : Souligné par nous
- (2) : Pourtant *Le 19 mars AB aura sobrement noté* « Sketch de tranchée : 150 et 210 tirent sur la 3<sup>ème</sup> ligne (4 plat ventre pour moi). 155 tire sur une batterie boche réglée par avion. Boches tirent avion ». Les 20 et 21 mars aucune phrase sur son action du 19 mars.
- (3) : On ne trouve pas de décision pour une Croix de guerre à AB avant le 16 mars 1916. Donnée au Maroc ? Peu probable.

*Sur le moment AB fait son « travail » et ne pense pas aux médailles. La décision de l'Armée (n° 2888 D) tout comme la citation (9209 Bach) veut mettre en valeur le courage, la bravoure et la ténacité du chef bombardier. Le crapouilliste est content de recevoir la médaille militaire...*

### **III) Le soldat zouave au repos continue de décrire ce qu'il voit et dire ce qu'il pense.**

*La plupart des films (puis après des émissions de télévision) ainsi que des livres sur cette guerre donne l'impression que le poilu était toujours au combat, ce qui ne correspond pas à la réalité. L'avantage d'un journal daté, comme dans les Carnets d'AB, est d'avoir un « compte-rendu » de la toute récente action militaire du soldat, de sa période « au repos » entre deux batailles ou en permission.*

*C'est ainsi qu'AB nous livre ce qu'il pense, ses réflexions et jugements jusqu'à ses « états d'âme ». Avait-il fait le projet d'utiliser ses notes du carnet pour se souvenir, « témoigner » plus tard ? Sans doute pas. Cependant on doit remarquer que jusqu'en 1914 il n'a rien laissé d'écrit de sa vie voyageuse, sportive, militaire et sentimentale. A moins que Germaine (sa deuxième épouse) ait effectué un tri ... après son décès en 1945. C'est possible.*

*Dans ses carnets AB, très directement, sans détour et/ou avec humour, laisse son esprit s'exprimer avec une grande sincérité.*

#### **a) Le zouave au repos : « Toujours le train-train » – les permissions d'AB – la discipline**

#### **1915**

1<sup>er</sup> juin : « Toujours le même coin en 1<sup>ère</sup> ligne (*donc près des Allemands*). Beau temps mais que j'aimerais bivouaquer dans la boue à cent lieux d'ici et avec un coup de torchon à la clé. »

9 juin : « Toujours le train-train. Je fais le bouche-trou ce qui ne me plaît guère. Plus que jamais, j'ai soif de nouveau. On ne peut présager la fin. »

17 juin : « En 1<sup>ère</sup> ligne. Rien de nouveau. En attendant mieux on tue les mouches qui infestent la tranchée. »

20 (ou 25) juin : « 7 h au camp d'aviation de Zeepanne. Je viens de Nieuwpoort pour faire le cantonnement à Coxyde. Calme complet dans la grasse campagne. Le long du canal les Tommies pêchent à la ligne. En vélo je me crois revenir à l'âge d'or d'avant-guerre (1) ... Je file jusqu'à Furnes dont les vieilles maisons n'ont guère bougé depuis 6 mois. Ensuite journée passée en train réglementaire du régiment. Dans ces vastes prairies, les hangars abritent les chevaux. Tout du Far West. Je ramasse une bûche fantastique à cheval (2) ».

(1) : AB aimait déjà faire du vélo

(2) : Première indication d'AB pour dire qu'il montait à cheval. Il le notera une deuxième fois le 27/11/1915 « Avons été au repos... Balade à cheval à la Panne ». Aucun écrit ne



précise quand AB a appris à monter sur un cheval. Après 1919, avec un bras, AB craignait sans doute de se ramasser à nouveau « une bûche fantastique ».

26 octobre. Camp de la Pierre Plate. *En permission à Paris :*

« Ici seulement j'ai le calme nécessaire pour noter des impressions.

Content de revoir tout le monde en bonne santé. Moral civil passable, tout le monde reconnaît qu'il faut aller au bout (1).

Paris presque normal. Peuple magnifique. Métro m'étouffe. Munitions, travaillent dur. Ai visité Lapply.

Enfin venu ici et avec mon retour à la maison ma plus grosse émotion.

Ici André se lavait, ici (1) on sautait, voilà (1) les pierres et tout cela non vu depuis 15 mois et revu dans l'automne doré magnifique et mélancolique et un charme pénétrant.

Ici nous avons été heureux. Enfin il faut se cuirasser l'âme et nous reverrons tout cela !

Oh ! La beauté de ce crépuscule à Meudon !

Ai revu la baraque à François, autre lieu de délice. Et autour grondent les avions et les usines bourdonnent »

(1) : souligné par AB

1<sup>er</sup> novembre dans le train. En permission :

« Après 10 jours à Paris, content de voir mon monde en bonne santé et la vie normale, je rentre au front le cœur léger (1). De tout le fouillis (1) de mes impressions de Paris et du fatras des conversations je retire péniblement (1) ceci :

1<sup>er</sup> – la vie est presque normale. Pas trop de misères.

2<sup>e</sup> – il y a une résolution unanime pour mener la guerre à sa fin : écrasement des boches. On dit cependant : c'est long.

3<sup>e</sup> – la fabrication des obus marche dur

4<sup>e</sup> – il faut un gouvernement énergique et de décisions. Je crois que le nouveau le sera.

5<sup>e</sup> – après la guerre (il serait mieux de le faire maintenant à l'imitation des hommes de 1792) il y a un compte à régler aux embusqueurs, spéculateurs, accapareurs et Cie., on devra aussi faire une large politique sociale.

6<sup>e</sup> – (Conclusion toute personnelle), la meilleure place est pour le front où l'atmosphère est plus propre et où on échappe aux criaileries égoïstes de quelques-unes et à la bêtise de beaucoup.

7<sup>e</sup> – ce sera long mais ma confiance est de plus en plus forte.

Sur ce je me replonge dans Candide (1) et attends d'Adinkerke. »

(1) : souligné par nous

7 décembre – Le dimanche au front :

« Aux tranchées c'est comme la semaine. Au cantonnement de repos il y a animation non chez les bistrots, fermés, mais dans les fermes où l'on vend à boire « en douce ». C'est plein de zouaves, tirailleurs, artilleurs, « terribles taureaux ». On entend français, arabe, flamand, breton, provençal, espagnol, etc. On boit ferme vin et bière.

Off (officiers) et sous-off, champagne. Les danseurs s'exhibent et l'atmosphère s'échauffe au bout de quelques heures. Quelques cuites et bourrages de temps à autre. On cause de tout sauf de la guerre (la herse !).

Toujours il y a une ou plusieurs robustes et accortes Flamandes (1) pour attirer et émoustiller (sans rien de plus permis ou c'est rare) (1) le client et amadouer la maréchaussée. Salle enfumée, voix aux tons élevés, braves décorés, servantes lutinées, et au bout de la salle la « Moudré » (mutter-mère) contemple la scène.

Les vieux, traits creusés par le vent des mers – calme du Nord – semblent étonnés de voir cela. Et le canon continue la danse.

Le soir pour la soupe, sortie dans les chemins inondés, jurons et on regagne le cantonnement pour terminer le repas. »

(1) : Ce sera dans les Carnets de guerre l'unique allusion d'AB des « relations » entre les soldats et des femmes « locales ».

4 mars – vers Calais (*retour de permission*) :

« Je rejoins de front après 6 jours à Paris. L'arrière s'émeut vivement de l'affaire de Verdun et optimistes et pessimistes débitent la bêtise en quantité égale. Vaut mieux ne rien dire en telle occurrence et laisser la parole aux gens qualifiés et aux poilus. A part ça vie quasi-normale à Paris. Je maintiens les conclusions de mon 1<sup>er</sup> séjour. »

*Par la suite AB ne dira plus rien de ses séjours à Paris. Pourquoi ? A-t-il appris son infortune conjugale ? (cf le chapitre I ci-dessus « La famille d'AB »)*

12 mars : « Beau soleil. Délicieuse balade en vélo le long du canal. J'ai besoin d'exercice. »

27 mars : « Au repo beau temps :

« Discipline (1). On comprend aisément que la discipline actuelle soit tout autre que celle du temps de paix. Elle est cependant maintenue dans les limites nécessaires à de rares exceptions près. Chaque unité a sa manière différente et son degré spécial de discipline. Il y a aussi les fluctuations dus aux changements de commandement.

Etant donné que nos hommes sont tous de braves types (1), (je compte au maximum 4% de dévoyés ou de mauvais esprit) on doit (1) obtenir la discipline nécessaire sans grand effort si on a le doigté requis. Mais là plus qu'autre part l'exemple des gradés fait tout. »

(1) : souligné par AB

22 juin : « Reprise en main (1). C'est une des dures nécessités du temps de repos : toute troupe qui vient d'un combat ou d'une période dure de tranchées a besoin d'être secouée dès qu'elle est reposée. Sans cela les hommes s'engourdissent et la discipline n'existe plus. Beaucoup d'hommes considèrent que leur unique devoir est de se faire tuer gravement (1). C'est faux il faut se faire tuer utilement et pour cela être entraîné et discipliné et quand ils ont risqué leur peau ils croient que tout est fini et le cantonnement se remplit d'ivrognes et de types pleins de boues. Il faut se gendарmer pour en faire laver quelques-unes et en faire rentrer d'autres dans le devoir.

A part ça, chacun pris à part est presque toujours un brave type, mais la foule est stupide. »

(1) : souligné par AB

**b) Dans ses carnets AB ne cache pas sa nostalgie de son service militaire (cf ci-dessus le A) en Afrique du Nord, et surtout dans le « bled » du Maroc.**

## **1915**

5 février : « Curieux cantonnement dans les dunes (*Belgique*). Baraques en planches. Improvisation épatante qui me remémore le Maroc. »

29 juillet : « Au repos. Je vais en matière de distraction assister à la répétition de la nouba. Dans le sable et sous le clair soleil les musiciens noirs ou bronzés forment un joli tableau qui me ramène en Algérie ou au Maroc. »

## **1916**

14 mai : « Dimanche. Poivrot (*très souvent noté*). Musique. Sortie en ville (1). Remarque déjà faite au Maroc. Quel que soit la cantonnement (1 ville ou 3 cases) l'homme « sort en ville » (1) après la soupe. C'est rituel ! »

(1) : souligné par AB

**c) AB a dû garder un très bon souvenir de ses séjours en Angleterre.**

*Son anglophilie qui se confirmera plus tard dans sa vie, ses écrits, ses engagements, explique qu'il n'oublie pas de faire état de manière sympathique de ses rapports avec les soldats britanniques et par exemple :*

## **1914**

26 août – Couché en France : « Un avion allemand sur nos têtes. Vu des Anglais, réconfort. »

14 septembre : « ...Les Anglais reprennent l'attaque au petit jour avec leur artillerie (tous bien campés et équipés) ... Depuis ce matin un combat sérieux se livre dans la région. Venons d'entrer dans la région. A notre gauche la cavalerie anglaise »

15 septembre : « Vivons au milieu des Anglais... (4 h du soir) : « Je viens d'être en liaison avec les Anglais et ai servi d'interprète (1) à un Colonel (*anglais*) ... il assiste au combat ... L'Anglais reste froid. Je l'imite ».

(1) : AB, après ses séjours à Londres avant 1914, avait une bonne connaissance de la langue anglaise, cf ci-dessus le chapitre I « La famille d'AB ». Il mettra en avant cette compétence en septembre 1939 pour être candidat à sa mobilisation dans l'armée au titre d'interprète avec les militaires anglais, cf ci-après le chapitre V « AB le Résistant » au sous-chapitre I, A), II.

**d) Si la famille d'AB n'avait pas d'origine « prolétarienne » elle ne faisait pas partie de la bourgeoisie parisienne (cf le chapitre I « AB : sa famille »). AB laisse apparaître une sensibilité « sociale ».**

## **1915**

1<sup>er</sup> Novembre (dans le train en permission) : « il y a un compte à régler aux embusqueurs, spéculateurs, accapareurs et Cie ..., on devra aussi faire une large politique sociale » (souligné par nous).

18 novembre : « Anniversaire de la mort glorieuse de notre Jean. Je pense longuement à lui. La pensée de nos morts affermit notre résolution. Pauvre chère maman. Pluie, vent, gel. Les abris s'améliorent beaucoup. On parquette le mien. J'ai l'impression du bourgeois « qui a les ouvriers chez lui » » (souligné par nous).

*AB a commandé des zouaves de toute « origine », régions métropolitaines, des colonies françaises d'Afrique et d'Asie du sud-est. Dans ses Carnets on ne trouve aucune phrase, aucun mot négatifs, désobligeants, « racistes » vis-à-vis de l'origine, la « couleur de peau » des zouaves.*

**e) Si AB s'intéresse de très près aux hommes et à la guerre en cours, il est aussi sensible à ce qu'il voit, des paysages et des « spectacles » dit-il.**

## **1915**

29 mars midi : « Assis au soleil au bord du canal de l'Yser assiste au tir des Boches contre les ponts de bateaux. Ils réussissent généralement mais on les répare le soir. Et voilà 5 mois que ça dure. C'est un spectacle intéressant (souligné par nous). A l'instant même une grue a été touchée. Seul un bec de gaz resté intact semble contempler la scène. »

14 juillet : « Nous hissons un drapeau de fortune et les Allemands hissent le leur. Tout cela salué par une grêle de balles. Cela ferme un beau tableau (souligné par nous). Les tranchées, les hommes et les poilus qui défendent le ... (mot illisible) et le drapeau jusqu'au dernier. »

22 août : « On découvre un splendide paysage (1) sur Ostende, Middelkerke »

24 septembre : « J'assiste au spectacle au petit ost de la Grande Dune où une douzaine de poilus sont jumelles en main. Comme le lever du soleil du Rigui »

17 novembre : « Avant-hier fête du roi Abert. Invité à Fismes chez les Belges. Banquet flamant qui eut tenté Rubens (1) ». *Première indication sur les connaissances picturales d'AB.*

(1) : souligné par nous

## **1916**

6 juin – 23 heures : « ... de la cote 327 on voit le duel d'artillerie par Vaux et Douaumont. Dans Montzéville, maison en feu. Tableau sauvagement grandiose (souligné par nous). Pendant ce temps 75 tire sans relâche. »

16 juin – 4 h du matin :



« Il y eu des chambards toute la nuit sur le Mort Homme que nous avons reconquis (cote 295). Le matin tout est très calme. Le spectacle (souligné par nous) de l'attaque était merveilleux et notre place unique pour la contempler. Enfin le soleil et une autre plaie succède à la boue, les mouches. Il y en a des myriades. Quelques hommes évacués pour enflures des pieds à cause de l'eau. Combats fréquents d'avions. »

#### **IV) Très combattant et guerrier, le zouave AB n'a pas aimé la guerre ni acquis un « esprit militaire » traditionnel.**

*AB fut résolument un combattant optimiste, guerrier, très volontaire, ce qui correspondait à son caractère et « esprit sportif ». Mais surtout il fallait gagner cette guerre, « faire son devoir » afin de repousser l'envahisseur que la quasi-totalité des Français (de droite comme de gauche, intellectuels ou ouvriers) appelaient « **le boche** ». Cela n'en fit pas pour autant un homme aimant la guerre dont il décrit les horreurs, ni un soldat à « l'esprit militaire classique ».*

##### **1914**

12 septembre. 5 heures du soir : « Nombreux tirés allemands affreux à voir »

##### **1915**

9 mars : « ...cela me fait présager. Je ne sais pourquoi que nous allons vaincre et finir ».

26 mars : « ...vivement que l'on se fourre un coup et le bon... »

11 avril : « ...Vivement l'offensive. 7h soir. 2 torpilles dans mon coin. 6 blessés dont 2 grièvement. Sale truc ! Nous gardons nos positions. Cette lutte aveugle où on est mis en charpie sans avoir de chance me fait encore plus désirer la guerre face à face, homme conte homme. Deux de mes hommes sont morts. On aurait envie de bondir sur Lambarsijde baillonnnette au canon. »

29 mai : « Citation... Bach. Le 9 mai 1915 retrouvant momentanément à l'arrière pour assurer l'alimentation de la Cie et apprenant qu'une attaque se produisait sur le front, a spontanément malgré un violent bombardement, fait preuve au cours de l'attaque du plus grand courage par son énergie et son sang-froid, a maintenu les hommes à leur poste, avait été blessé au cours de la campagne ».

*Le 9 mai AB note simplement « ce matin bombardement infernal par grosses pièves. Jamais je n'ai vu cela ... 4 h. Le bombardement continue. On ignore ce qui se passe aux tranchées. J'irai voir tout à l'heure. » C'est tout, rien sur son « courage » et « énergie », ni sur sa première blessure.*

19 juillet : « Toujours d'attaque et le moral excellent ... Laissez-nous finir notre œuvre coûte que coûte. » (Souligné par AB).

*Dans les Carnets de guerre, plusieurs fois AB écrira qu'il faut « finir » (la guerre). On retrouve cette conviction dans son livre « Là-Haut » (cf ci-après au C) et avec quelques commentaires très « engagés » plus tard dans ses articles de journaliste (cf ci-après le chapitre IV « AB le journaliste »).*

8 novembre : *Citation* « Cérémonie touchante, sans m'y attendre je suis cité à l'ordre du corps d'armée n° 12 « sous-officier modèle, d'une énergie et d'un courage rare. Blessé le 17 octobre 1915 par éclat pénétrant de balle à la cuisse, a refusé d'être soigné par l'ambulance afin de pouvoir continuer la lutte d'engins de tranchées qui était très violente » »

Le 17 octobre AB a simplement écrit « le matin je suis blessé à la cuisse par un éclat de balle explosive. Pas grand-chose ». Les 18 et 19/\*10, rien d'écrit. Le 20/10 « Avant de partir en

permission (conséquence de la blessure), encore une chaude lutte de bombe. Je suis battu mais je mérite une revanche pour mon retour. Je pars très content. Le permissionnaire ... »  
*Le « Récit » militaire de la citation et celui d'AB ne semblent pas relater le même événement qui pourtant le concerne directement et personnellement.*

## **1916**

16 février : AB apprend par une lettre de sa mère que son frère Emile est très malade. «... le chagrin de maman me fait mal. Un de mes sergents qui vient de perdre un petit garçon disait « tant que la nation est en péril nous n'avons pas le droit de pleurer ! » Je crois cela fortement. Il faut continuer la tâche, mais ma pauvre maman ».

*C'est bref, tout y est : patriotisme, attachement à sa maman, continuer la guerre.*

23 mars : « On va enfin agir » (souligné par AB)

23 avril : depuis le 18 avril la section d'AB est au repos à Rosendaël (département du Nord, dans l'agglomération de Dunkerque). « On se refait. JOFFRE (1) est venu hier nous inspecter 1 h ½ (2) sous une pluie glaciale. Grand-père (2) est passé rapidement devant nous tel que les photos le donnent. Par exemple, il a vu des regards scrutateurs qui ne doivent laisser aucun détail ».

(1) : Mis en majuscules et gras, souligné par nous

(2) : Souligné par nous

11 juin – 4 h matin, cote 304 : « ... Traversé le fameux « ravin de la mort... tout n'est que trous d'obus ... et horreur de débris humains... Verrons-nous ici un de leurs grands assauts (*des Allemands*) ? Je voudrais bien ajouter cela à mon tableau (*AB guerrier*), bien que ne le souhaite pas trop (*AB pense à « ses hommes » et à lui*). A part ça sur les nouvelles, je juge les boches foutus.

On reçoit des balles. Hommes parfaits, gradés et surtout chef de section magnifique, bon commandement de la Cie (souligné par nous) (1), ravitaillement parfait. Ai mal aux gencives pour abus de conserves. Les pauvres diables que nous avons relevés étaient hâves et sales. Ce que nous serons sous peu car nous sommes déjà terreux. Beaucoup de cafards par ici. Il règne une odeur « sui generis ».

Sommes marmités par intermittence et commençons à avoir un peu de casses. Il fait humide et froid. Le soleil se montre peu. On ne sait à quoi passer le temps. Il n'y a que la pipe qui marche (2) »

(1) : Cette remarque positive d'AB sur un gradé est à noter. Cela n'a pas été toujours le cas : « 26/8/1914. Couché en France. Fini par m'apercevoir que le Capitaine est un incapable (souligné par nous). On repart par où ? »

(2) : La pipe a toujours accompagné AB dans sa vie

19 juin Jubécourt : « Enfin lavé, rasé et reposé. Je puis mettre au net quelques impressions.

1<sup>er</sup> – horreur du paysage d'épouvante que nous avons quitté. Débris humains, armes, l'équipement, cadavres chevaux tués !

2<sup>e</sup> – admiration pour nos hommes

3<sup>e</sup> – les boches sont foutus. Leurs pertes doubles des nôtres. Le 75 ne leur laisse pas de répit. Et tous les symptômes annoncent que bientôt on les liquidera. »

11 juillet : « Ravin de la mort (1) ... on découvre alors un terrain retourné de cadavres jalonnant la route ... »

(1) : souligné par AB

20 juillet : « Extrait des consignes du cantonnement (souligné par AB) : une sentinelle sera placée sur le pont de l'Ornain, la semaine sur la rive gauche et le dimanche sur la rive droite pour permettre aux troupes de pêcher ce jour-là ». *Christian Desplat en fera ce commentaire dans le livre « Carnets de guerre », sa note n° 183, page 288 : « Bel exemple de la « paperasserie » et de la discipline inerte imposée aux troupes et qu'AB ne manque jamais de relever ».*

26 septembre : « Le rapport (souligné par AB).

Rituellement chaque jour, qu'il pleuve, vente ou que le soleil tape dur, qu'il n'y ait rien de nouveau ou un évènement on réunit la Cie au rapport en carré, le 1<sup>er</sup> rang correct par force, les autres fumant et blaguant. Le sergent-major au milieu, quelques fois les officiers et la séance commence ! Bredouillement confus. Précautions contre le gaz. En exécution de la circulaire D 239 5 6 13 du GQG etc personne n'écoute. Ordre du général. Le général a été content de la tenue des troupes, néanmoins ...

Citations. Un tel, zouave très courageux, etc ...

Punitions. Un autre tel, 15 jours de prison.

Permissions. Mot magique, tout le monde dresse l'oreille.

A la fin « rompez vos rangs » et tous montent dans leur coin.

Les rites sont observés. Il y a un rapport »

*Hors de son contexte ces dernières phrases pourraient passer pour de l'antimilitarisme. AB fait un « mini reportage ». Le contraste est saisissant quand on lit la citation de l'armée 393 du 29 août concernant Bach André sous-lieutenant :*

« 29/9 Guerpont.

Installés ici depuis hier au château, très bien François et moi mais rentrons demain au bataillon.

Cours fini. Ce n'est pas trop tôt !

Il pleut désespérément. J'ai la flemme (souligné par nous).

C/o de l'armée 393

« Bach André sous-lieutenant (1) : d'un moral extraordinaire, le 5/8 au cours d'une contre-attaque extrêmement meurtrière a enlevé avec un entrain irrésistible sa section.

Blessé (souligné par nous) au cours de cette action, a refusé de se faire évacuer.

S'est prodigué pendant toute la nuit pour lever les blessés de la Cie (compagnie) et est resté encore 11 jours en 1<sup>re</sup> ligne demandant un commandement très périlleux dans une Cie particulièrement exposée ».

*Le 5/8 AB avait plus sobrement écrit : « Fort de Souville – 6h30 – Nous sommes marmités depuis 2 heures (105-210-305). Abri précaire dans une casemate. 10 h Bochs attaquent. Allons contre-attaquer vers le bas du chapitre. Ça tombe. » Le 6/8 une phrase au milieu d'un paragraphe : « j'ai 2 blessures légères (souligné par nous) à la cuisse gauche et au pied droit » ... « je monte en ligne ce soir avec ma compagnie ».*

(1) : Dans son Carnet de guerre, AB « oublie » de recopier le début de la phrase de la citation « Officier d'une bravoure et... » (souligné par nous) suivie de « un moral exceptionnel »

**POUR SA DERNIERE BLESSURE ENTRAINANT L'AMPUTATION DE SON BRAS GAUCHE ET DE SA DERNIERE CITATION/MEDAILLE DE LA LEGION D'HONNEUR LIRE CI-APRES AU D) 5) CORRESPONDANT AUX TEXTES D'AB DANS LES CARNETS DE GUERRE DU 27 OCTOBRE AU 30 DECEMBRE 1916 ET DANS LE LIVRE « LA-HAUT » PARU EN 1932.**

*La vie de caserne et dans un Etat Major n'était pas faite pour André Bach. On peut émettre l'hypothèse qu'il n'aurait pas fait un officier de carrière « classique ». De toute façon il n'avait plus qu'un bras ...*

**LES CITATIONS / MEDAILLES ET LES BLESSURES TEMOIGNENT DU « COURAGE RARE » (1) ET DE LA « BRAVOURE LEGENDAIRE » (1) DU ZOUAVE, COMBATTANT, CRAPOUILLISTE ANDRE BACH.**

*La rédaction des citations en temps de guerre donne lieu à un style souvent emphatique, ce qu'on peut admettre facilement, et citons pour AB : « Admirable attitude dans toutes les circonstances », « A fait preuve au cours de l'attaque du plus grand courage. Avait été blessé au cours de la campagne » et pour la Légion d'honneur « Modèle de bravoure et d'allant.*

*Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Quatre fois cités à l'ordre et médaillé militaire. A été grièvement blessé le 27 octobre 1916, au cours d'une opération offensive. Amputé du bras gauche. » Signé : Maréchal Joffre. Texte probablement rédigé par le Colonel Richaud, Commandant du IVème Zouave, devenu Général, qui a signé la préface du livre « Là-Haut » (cf ci-après au D et à la fin de ce D) le Post-scriptum 1.*

\*\*\*\*\*

## **V) DANS LES ARCHIVES FAMILIALES ONT ETE CONSERVES CINQ DOCUMENTS QUI DONNENT DES INFORMATIONS SUR LES ACTIVITES COMBATTANTES DES SOLDATS.**

### **1) LE PREMIER EST UN IMPRIME « FICHE DE BLESSURE OU DE MALADIE » D'ANDRE BACH, 1914.**

« Nom : Bach André. Sous-Lieutenant. Régiment : 4<sup>ème</sup> Zouave de Marche. Nature de la blessure : au dos. Injection de sérum pratiquée le 27/10. Nom du médecin : illisible ». Sur cette feuille sans doute cartonnée : « A Attacher sur le bouton du vêtement du blessé et à conserver soigneusement. » Il s'agit d'un document qui devait être fixé sur le vêtement du blessé ou du malade pendant un transport.

Au vu de la date et du membre blessé, il s'agit, dans les Carnets de guerre, du « 23/9 (1914) 7h10. Blessé au genou par un éclat d'un obus en revenant des cuisines. »

**Le lendemain** (Carnet de guerre) : « 24/9. Ambulance de Beauvieux. Everine (*lieu ?*) ici hier soir après une journée à Juvigny. Je ne souffre que d'un peu de fièvre et de l'engourdissement de ma jambe. D'après le toubib j'en ai pour 3-4 semaines. Moi qui n'ai jamais été le pilier d'infirmerie le milieu m'est tout à fait étranger (1). Derrière nous la bataille continue (2). Je vais tâcher d'être évacué sur Montfort »

(1) : AB connaîtra plus tard de longs mois en infirmerie / hôpital

(2) : Le combattant même blessé pense à la « bataille »

Finalement AB sera le 24/9 « évacué sur Fresnes en autobus (1) où nous prenons le train (1) pour Noisy-le-Sec puis Joigny... on a quelques peines à être heureux quand l'on pense aux camarades restés au front (2) ... je boucle mon (premier) carnet de guerre pour le moment (3) »

(1) : Après l'ambulance, l'autobus, puis le train. Sur la fiche de blessure il est imprimé « Trains Sanitaires »

(2) : AB pense toujours à ses « camarades »

(3) : Dans sa note 30 en page 247 du livre « Carnets de guerre » C. Desplat écrit : « Suivent quelques pages de noms et d'adresses ». Si A. Bach exclut son hospitalisation et sa convalescence dans ses Carnets, il y consacra en revanche deux chapitres dans son ouvrage (le livre) « Là-Haut », chapitres 9 et 10 (cf ci-après)

Après son premier carnet « terminé » le 24 septembre 1914, AB ne recommencera à écrire sur son second carnet que le 24 décembre après un repos de trois mois, et non de « 3 à 4 semaines » comme il pensait le 29 septembre. AB aura une injection de sérum le 27 octobre. Cette fiche de blessure de 1914 fait d'AB un « Sous-Lieutenant » alors qu'en juin 1915 il est Sergent-Major. En novembre 1915, il devient Adjudant. Il sera Sous-Lieutenant qu'en 1916.

### **2) DEUX « RAPPORT DE PATROUILLE », 24/25 ET 25/26 JUIN 1915 SIGNES « LE CHEF DE PATROUILLE ANDRE BACH »**

**a)** « Rapport de patrouille. Exécuté le 24/25 juin 1915 par l'Adjudant Bach. 4<sup>ème</sup> zouave Mission : illisible. Heure de départ : 23 h 15, de l'arrivée : 1 h 20. Point de départ : illisible, de rentrée : Sortie Sud de l'ancien boyau dit « des Marins ». Compte-rendu », 15 lignes

manuscrites très détaillées et précises sur ce que font les zouaves, les lieux (les tranchées) et les horaires, malheureusement difficilement lisibles.

**b) « 4<sup>ème</sup> Zouave. RAPPORT DE PATROUILLE**

5<sup>ème</sup> Compagnie. 5<sup>ème</sup> Bataillon. Exécuté le 25/26 juin 1915 par l'Adjudant Bach et 9 Zouaves.

Mission : illisible. Heure de départ 22 h 25, de la rentrée 6 h 15.

Point de départ : parterre (un mot illisible) de rentrée : à l'angle de droite du petit bateau de la tranchée en arrière de la maison -illisible-.

Itinéraire : du petit ... (Jour, mot illisible), la maison en arrière de cette dernière à la tranchée.

Compte-rendu : parti avec 2 zouaves plus ... pour liaison, ai pris une direction légèrement à gauche à la maison en ... Ai d'abord découpé le boyau allemand D qui semble obstrué et ne porte pas traces de passage. Stationnement de 1 h 15 au point C (là fut retrouvé un équipement allemand). Aucune patrouille allemande n'est sortie. Aucun bruit de travaux. Ai après fait le tour de la maison. A. Stationnement de 20' (minutes) à l'angle droit de cette maison. Aucun indice laissant à supposer une venue fréquente des Allemands à ce point. Rentré par les ruines. Observation : la ... allemande a été remise aux éclaireurs de la Cie (Compagnie) pour servir de ... de combat. Les chargeurs ... sont versés au dépôt de munition de la seconde ligne. Signé le Capitaine -illisible-

Le chef de patrouille. A. Bach »

S'ajoute en bas, entre la signature du Capitaine et d'A. Bach, une troisième signature (illisible) sous la mention « TG 286 ».

S'ajoute aussi en haut, entre « 4<sup>ème</sup> Zouave » et « Rapport de Patrouille », un tampon « 76<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie. Arrivé le 27 juin 1915. N° du Répertoire 683. Remise au : (blanc) ».

Ces deux rapports sont accompagnés d'une feuille « croquis » imprimée reproduisant « N » (Nord) comme nos cartes IGN actuelles. Ecrit à la main : « Itinéraire C. Stationnement D. Boyau allemand A. Maison en ruine. – trois lignes illisibles- signé 'Le capitaine : (blanc) ».

*Nous sommes en guerre depuis dix mois, certes dans une région qui n'est pas la plus « chaude » et pendant une période relativement calme. Officiers et Sous-officiers font des rapports d'un intérêt « éminemment stratégiques » comme dirait un moqueur. D'autant qu'il est significatif de rapprocher ce qu'écrit AB le signataire de ces deux rapports avec son Carnet, page 135 du livre cité :*

**« 26/6 (1915)**

Je viens de passer 2 nuits à l'affût entre les 2 tranchées mais sans que le gibier vienne. Voilà un sport qui donne des sensations violentes (1). Il fait mauvais temps. On attend anxieusement les nouvelles d'Arras. Sera-ce la percée »

(1) : Ironie d'AB

**« 28/6 (1)**

Ce matin de 1 h à 5 h visité nos tranchées (14<sup>e</sup> Cie et 1<sup>er</sup> zouave) jusqu'à la mer y compris la Grande Dune (au petit poste à 10 mn des Boches) la position est formidable et cette visite de grand intérêt. Quelle organisation, presque le temps de paix (2). On reste confondu en pensant que cela va jusqu'à la Suisse (2). Cette promenade paraît profitable aux embusqués (3). A part ça calme plat. »

(1) : Le lendemain de la « sortie » précédente ci-dessus dans le b)

(2) : A nouveau de l'ironie d'AB ?

(3) : Note (61) de C. Desplat en bas de page dans le livre cité sur « l'embuscomanie » qui sera un des sujets commentés par le journaliste AB dans *L'Echo Rochelais*, cf ci-après le sous-chapitre II dans le chapitre IV « AB le journaliste ».



**3) UNE NOTE ADRESSEE A ANDRE BACH EN TOTALITE MANUSCRITE ET SANS DATE. JEAN GOY, UN ZOUAVE PROCHE D'AB, PUIS DEUX DESTINEES TRES DIFFERENTES JUSQU'A LEUR DECES.  
SIGNATURE ILLISIBLE PROBABLEMENT D'UN ANGLAIS :**

« Mon cher Bach,

Je te fais parvenir cette note - 8 lignes illisibles-. Notre rôle, plutôt positif, peut être manquerons assez de combattants en cas de repli de l'ennemi. Que Goy (1) et ses hommes ouvrent donc le bon œil à l'heure fixée : qu'ils se trouvent prêts dès le jour et qu'ils se tiennent immobiles toute la journée pour ne pas attirer l'attention sur le petit coin qui peut devenir un poste d'affût (2) épatant.

Nothing out of that (3)

Garde la note que je t'envoie. J'en ai une copie.

Yours sincerely (3)

F. Hastly (3)

Si tu as besoin de munitions tu pourras m'en parler dans la journée. Nous avons le temps devant nous. »

(1) : Jean Goy (souligné par nous) a dû rester proche d'AB plusieurs années. Devenu député, maire du Perreux-sur-Marne où la famille Hubert/Bach a habité dans les années 1920. AB a probablement, en 1932, envoyé son livre « Là-Haut » à Jean Goy. Ce dernier, sur une carte de visite, mentionnait « Député de la Seine, Maire de Perreux » écrit seulement « avec mes plus affectueuses félicitations pour ton livre qui m'a très vivement intéressé. Amitiés » (cf ci-après le E) 6) e)). De plus AB dans son livre « Là-Haut » ne donne pas le nom du « demi d'ouverture le Caporal G ... maintenant député », pourquoi ? Cf ci-après au D) 3) chapitre 12.

Après 1932 Jean Goy aura une divergence de fond avec AB concernant la politique à mener par la France vis-à-vis de l'Allemagne. Goy : être compréhensif, « diplomate », même après le réarmement de l'Allemagne, A. Bach : opposition totale à la politique de celle-ci qui se réarme. Cf ci-après au chapitre IV « AB journaliste à L'Echo Rochelais 1933-1936 ». Après 1940 AB est Résistant à l'Allemagne. Goy vote en juillet 1940 les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain et sera Collaborateur sous Vichy et décèdera en 1944 avec les « hommages d'Ott-Abetz » (source Wikipédia).

André Bach et Jean Goy : Zouaves dans les mêmes tranchées de la « Grande Guerre », puis positionnements politiques opposés entre les deux guerres et enfin des destinées politico-personnelles aux antipodes dès 1940. En 1944 AB est à Buchenwald et Jean Goy sera toujours un collaborateur actif de l'Allemagne nazie.

(2) : Le signataire est peut-être chasseur

(3) : Si le signataire est anglais, il connaît parfaitement notre langue

**4) « VOTRE ROLE CONSISTERA... », NOTE MANUSCRITE DU 11/7/1916, SANS SIGNATURE ET SANS LE NOM DU DESTINATAIRE :**

*« Les découpes du sous-secteur ouest (segments D.C.)*

*2è brigade de la Division, vont chercher progresser à la grenade dans Fleury dans la journée d'aujourd'hui.*

*Sous-secteur E (segments B.A)*

*Les troupes du segment B (8è Tirailleurs) en collaboration intime avec les troupes de gauche du segment A (4ème Zouave) chercheront à progresser de manière à rectifier le front entre la tranchée Montbrison et la station de Fleury.*

*Votre rôle consistera*

*1° à tenir bon sur vos positions en cas de réaction générale de l'ennemi*

*2° surveiller le terrain visé de manière à faire le plus de mal possible à l'ennemi de repliant*

*3° à empêcher de s'installer sur la crête à votre hauteur, et l'obliger à descendre dans le ravin de Blambitoux*

*Le peloton de la 14<sup>e</sup> Cie aura la même mission.*

*L'opération pour les tirailleurs commencerait ce soir vers 18 heures (11 août).*

*Notre Cie de gauche (13°) affinera le mouvement et suivra la progression des tirailleurs si elle se produit.* 11/7/16 »

Ce dernier document gardé par AB, puis par son épouse Germaine et sa fille Jeanne indique « dans Fleury ... tranchée de Montbrison et la station de Fleury ... le ravin de Blambitoux ». Malgré ces noms de lieux, il n'a pas été possible de retrouver à quelle date et quelle situation géographique se situait la préparation de l'action militaire écrite ci-dessus dans laquelle les zouaves étaient impliqués. Pour 1916, les Carnets ne précisent que peu de lieux comme dans le livre « Là-Haut » (cf ci-après le C).

*Ces cinq documents montrent combien l'armée française, comme sans doute la plupart des armées à cette époque, exigeait de ses officiers et/ou sous-officiers d'écrire des papiers à tout moment et pour le moindre fait ou « mouvement ».*

*Nous ne savons pas si AB, après 1916, avait gardé d'autres documents, fiches de blessures, rapports de patrouille et autres. Nous ignorons pourquoi nous n'avons trouvé que ces cinq documents dans les archives familiales.*

\*\*\*\*\*

**En 2014, la Revue « Pyrénées » ([red.revue.pyrenées@gmail.com](mailto:red.revue.pyrenées@gmail.com)) a publié un long et fidèle article (pages 82 à 84) par Louis Laborde-Balen du livre « André Bach. Les Carnets de guerre » ci-dessus et de son livre « Là-Haut », cf ci-après, ainsi que de sa vie en Béarn. Cf aussi le sous-chapitre III « AB Rédacteur en chef de L'Indépendant des Pyrénées » dans le chapitre IV « AB journaliste ». Nous retrouverons également Louis Laborde-Balen dans le Post-Scriptum en fin du chapitre V « AB le Résistant et le Déporté, cf ci-après.**

**Ajoutons que dans notre note « Au lecteur » en page 13 du livre « Les Carnets de guerre d'AB » publiés en 2013, nous avons remercié Louis Laborde-Balen pour nous avoir « accompagné dans nos recherches » en 2012.**